

USA

L'Ouest

les Rocheuses,
la Californie et le Texas

Nelles
Verlag



Au pays des geysers • Des villes fantômes dans le désert
Une passerelle sur le Grand Canyon

De bons plans de voyage passionnants • Cartographie détaillée • Avec un extra d'histoire et de culture



LÉGENDE

★★	À ne pas manquer (sur la carte)		Lieu mentionné dans le texte		Frontière d'État
★	Très intéressant (dans le texte)		Aéroport international		Limite d'administration
★	Intéressant (sur la carte)		Parc national, Forêt national		Interstate Highway
★	Intéressant (dans le texte)		Patrimoine mondial (UNESCO)		Autoroute à péage
8	Numéro correspondant dans le texte et sur la carte		Plage		Artère à quatre voies
8 8	Numéro correspondant dans le texte et plan de ville		Sommet (altitude en pieds)		R. à grande circulation
	Bâtiment public ou important / point d'intérêt		Col		Route principale
	Hôtel, lodge		Site de camping / domaine skiable		Route secondaire
	Ctr. commercial / marché		Point de vue / caverne		Chemin de fer
	Office de tourisme		Distances en miles		ferry-boat
	Hôpital / église				Interstate Highway
	Sens unique				U.S. Highway
					State / Provincial Highway

ACHEVÉ D'IMPRIMÉ: Guide Nelles: USA – l'Ouest, les Rocheuses, la Californie et le Texas

All rights reserved

© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtlfinger Str. 26 Rgb.

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2018

ISBN 978-3-86574-396-1

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- R19 -

Liste des cartes	3
Achevé d'imprimé / Légende des cartes /	4

1 THÈMES

Sites incontournables	12
Découverte du pays	13
Aperçu historique	14
Une société fondée sur l'immigration	16
Les Indiens	18
Le sport aux USA	20

2 PAYS ET GENS

"GO WEST" – Un voyage à travers la Terre Promise	23
--	----

3 DE LOS ANGELES À PHOENIX

Los Angeles – San Diego – Sonora Desert – Palm Springs – De l'ouest de l'Arizona à Phoenix	35
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	47

4 DE PHOENIX À SANTA FE

Phoenix – Circuit dans le sud de l'Arizona – De Phoenix à Flagstaff – De Flagstaff à Santa Fe – Santa Fe	49
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	61

5 DE SANTA FE À AUSTIN

Vers Fort Stockton – Du Texas Hill Country à Austin – Austin	65
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	73

6 LA CÔTE DU TEXAS

De San Antonio à Corpus Christi – De Corpus Christi à Galveston – Houston	75
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	83

7 DE LOS ANGELES À LAS VEGAS

Le désert de Mojave – La Vallée de la Mort – Las Vegas	87
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	95

8 DE LAS VEGAS AU GRAND CANYON

Zion National Park – Bryce Canyon – Glen Canyon – Grand Canyon	99
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	107

9 AU PAYS DES NAVAJOS ET DES HOPIS

La réserve Navajo – Canyon de Chelly –
Monument Valley – Mesa Verde National Park 111
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 119

10 DU GRAND CANYON À DENVER

De Durango à Aspen – Denver et ses environs 121
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 131

11 DE LOS ANGELES À SAN FRANCISCO

Santa Barbara – Big Sur – Carmel – Monterey –
Salinas et Pinnacle National Monument 135
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 143

**12 DE LOS ANGELES AU YOSEMITE
NATIONAL PARK**

De Los Angeles à Fresno – Sequoia and Kings
Canyon National Park – Yosemite National Park 145
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 153

13 DE SAN FRANCISCO À SALT LAKE CITY

San Francisco – De San Francisco à San Reno –
Les déserts du Nevada et de l'Utah – Salt Lake City 157
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 170-171

**14 DE SALT LAKE CITY AU
YELLOWSTONE NATIONAL PARK**

De Salt Lake City à Idaho Falls – Grand Teton
National Park – Yellowstone National Park 173
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 183

**15 DE SAN FRANCISCO À L'ÉTAT DE
WASHINGTON**

Le nord de la Californie – L'Oregon – Columbia River /
Mount Hood – L'État de Washington / Mount St Helens –
Mount Rainier National Park 187
FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités 199

16 LA CÔTE PACIFIQUE NORD-OUEST

Seattle – Olympic Peninsula – Puget Sound – North Cascades / Mount Baker – Vancouver	203
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	215

17 DE SEATTLE AU YELLOWSTONE N. P.

De Seattle à Spokane – De Spokane à Missoula – De Missoula au Yellowstone N. P.	217
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	225

18 LA ROUTE 66

Sur la route 66, à travers le sud-ouest des États-Unis . . .	228
<i>FICHE PRATIQUE : restaurants, curiosités</i>	231

19 GUIDE PRATIQUE

Préparatifs	232
Les États-Unis en chiffres	232
Préparatifs et informations	232
Climat / Quand voyager ?	232
Budget / Coût de la vie	232
Change / Cartes bancaires / Chèques de voyage . . .	233
Assurance voyage / Visa	233
Ambassades et consulats des USA	234
Se rendre aux États-Unis	235
Par avion	235
Formalités d'entrée / Douane	235
Voyager aux États-Unis	236
Location de voiture	236
Dépannage / Camping-cars et mobil-homes	236
Conduire aux États-Unis / Code de la route	237
Le réseau routier	238
Les bus Greyhound / Le train	238
Informations pratiques	239
Alcool et cigarettes	239
Banques / Camping et auberges de jeunesse	239
Consulats aux États-Unis / Décalage horaire	240
Délinquance / Urgence / Sécurité	240
Électricité / Étiquette	241
Horaires d'ouverture / Infos touristiques / Jours fériés .	242
Langue / Médecins / Médias	243
Médicaments / Monnaie / Nourriture	244
Glossaire gastronomique	246
Poids, mesures et températures	247
Pourboire / Poste / Randonnée et trekking	247
Shopping / Téléphone et Internet	248
Auteurs	250
Index	251
Hébergement	257



**Le spectacle fascinant du Bryce Canyon
(Utah).**



**Il y a toujours de l'animation sur Venice Beach
(L. A.) – artistes de rue sur l'Ocean Front Walk.**



SITES INCONTOURNABLES

★★★**Los Angeles** (p. 35) : la deuxième métropole des USA est un melting-pot des cultures avec des plages infinies le long du Pacifique et de superbes curiosités, tels le ★★★**Los Angeles County Museum of Art** (p. 36), les ★★★**Universal Studios Hollywood** (p. 37) ainsi que ★★★**Venice Beach** (p. 38).

★★★**Pacific Coast Highway** (p. 38) : route côtière avec vues grandioses sur l'écume des vagues rugissantes, des falaises à pic et des plages idylliques.

★★★**Sea World** (p. 40) : le parc à thème marin propose des shows avec des orques et deux montagnes russes.

★★★**San Diego Zoo** (p. 40) : l'un des plus grands zoos du monde.

★★★**Saguaro National Park** (p. 51) : gigantesques cactus candélabres dans un paysage désertique époustoufflant.

★★★**Santa Fe** (p. 57) : la charmante ville aux maisons en adobe est un centre de la culture indienne.

★★★**Taos Pueblo** (p. 60) : l'un des plus beaux pueblos et des mieux conservés de tout le Nouveau-Mexique.

★★★**Carlsbad Caverns National Park** (p. 68) : les grottes de stalactites sont inscrites au patrimoine de l'humanité de l'UNESCO.

★★★**Death Valley** (Vallée de la Mort, p. 88) : le point le plus bas de l'Amérique du Nord et le mont le plus haut de la Sierra Nevada, des déserts de sel, des canyons et des chaînes de montagne se côtoient les uns les autres.

★★★**Las Vegas Strip** (p. 91) : cette célèbre avenue offre des hôtels à thèmes, des casinos et de brillants spectacles.

★★★**Bryce Canyon** (p. 102) : depuis le rebord de la falaise d'un haut plateau s'ouvre une vue extraordinaire sur un paysage d'aiguilles rouges et ocre.

★★★**Grand Canyon** (p. 103) : un phénomène naturel des superlatifs avec de formidables possibilités de randonnée et des panoramas fabuleux.

★★★**Canyon de Chelly** (p. 115) : au cœur d'une nature sublime, on plonge dans la culture des Indiens Navajo.

★★★**Monument Valley** (p. 116) : pas seulement dans les westerns – les formations rocheuses sont impressionnantes et photogéniques.

★★★**Big Sur** (p. 137) : la route panoramique se faufile sur ce célèbre littoral à travers des paysages montagneux. Audessous, le Pacifique se fracasse contre les falaises dans un bruit de tonnerre.

★★★**Sequoia & Kings Canyon National Parks** (p. 146) : des arbres géants de 80 m de haut et la vallée la plus profonde d'Amérique du Nord.

★★★**Yosemite National Park** (p. 149) : le plus célèbre parc nat. de Californie enthousiasme par ses gorges, ses pics rocheux et ses forêts de feuillus épaisses.

★★★**San Francisco** (p. 157) : dans un cadre de rêve, la ville charmante aux rues pentues est variée et libérale. Il ne faut pas manquer de se promener dans l'un de ses ★★★**Cable Cars** (p. 157), de voir le ★★★**Golden Gate Bridge** (p. 161) et le ★★★**SF Museum of Modern Art** (p. 160).

★★★**Yellowstone Nat. Park** (p. 179) : parmi les geysers, les trous de boue bouillonnante et les sources thermales évoluent des bisons, ours et loups.

★★★**Redwood National Park** (p. 188) : au cours d'une randonnée, on apercevra des arbres géants centenaires atteignant jusqu'à 100 m de hauteur.

★★★**Crater Lake National Park** (p. 189) : un tour autour du bord du cratère permet de découvrir des vues magnifiques sur les lacs bleus 600 m plus bas.

★★★**Vancouver** (p. 212) : la ville canadienne s'enorgueillit d'un site et d'une qualité de vie exceptionnels.

★★★**Vancouver Island** (p. 214) : la plus grande île de la côte Pacifique (480 kilomètres de long) enchante par sa nature, notamment dans le ★★★**Pacific Rim National Park** (p. 214).

Ci-contre : au complexe d'amusements The LINQ, sur le Las Vegas Strip, la grande roue appelée The High Roller fait 167 m de haut.



Foto: tobiasio (iStockphoto)

DÉCOUVERTE DU PAYS

Dans aucune autre région du globe, le mythe du "tout est possible" ne colle autant à la peau que l'Ouest des USA. Au XIX^e siècle, les chercheurs d'or, les chasseurs et les fermiers vinrent tenter leur chance dans les territoires inhabités de l'Ouest. Aujourd'hui, ce sont plutôt les chefs ambitieux des start-up et les jeunes assoiffés de réussite du monde entier qui affluent dans les métropoles clinquantes de la côte Pacifique pour y réaliser leur propre *american dream*.

Pour les touristes, l'Ouest américain est une destination offrant des temps forts et variés. Les métropoles multiculturelles, les parcs d'amusements spectaculaires et les plages de rêve de Californie attirent les visiteurs autant que les fantastiques formations rocheuses des parcs nationaux de l'Utah et les merveilles naturelles du Grand Canyon en Arizona. Au Nouveau-Mexique et en Arizona sont conservés d'impressionnants témoignages de la culture indienne vieille de plusieurs millénaires.

Dans le Nevada, en plein désert, Las Vegas, antre du jeu et des paillettes, est une oasis scintillante du luxe et des divertissements. C'est un autre monde qui s'ouvre dans les Rocky Mountains et la Sierra Nevada avec leurs sommets souvent enneigés. Le Nord-Ouest fait le bonheur des amateurs de nature avec sa côte sauvage et romantique et ses forêts de séquoias ; mais il y a aussi des villes jeunes à l'atmosphère européenne et amène à découvrir telle Seattle ou Portland. Au registre des beautés naturelles du Nord-Ouest, il faut citer le Yellowstone Nationalpark, l'un des plus grands parcs nationaux des USA, réputé pour ses geysers, ses mares de boue en ébullition et ses sources thermales.

Que l'on recherche l'animation des grandes villes ou que l'on veuille profiter de curiosités naturelles uniques, de dépaysement et de solitude, l'Ouest américain offre de multiples possibilités. Il est recommandé de préparer son voyage avec minutie et de voir moins mais bien, plutôt que de vouloir tout visiter en un temps record.

APERÇU HISTORIQUE

À partir de 12 000 av. J.-C. Des chasseurs-cueilleurs venus de Sibérie atteignent le détroit de Bering en empruntant une langue de terre. Ils se répandent dans tout le continent nord-américain et jusqu'en Amérique centrale.

3 000 av. J.-C. Sédentarisation et formation de tribus de chasseurs-cueilleurs. Les tribus accusent de grandes différences culturelles : certaines sont démocratiques, d'autres ont une organisation monarchiste ; on trouve aussi des Indiens vivant de l'agriculture, des nomades et des chasseurs.

1492 Christophe Colomb accoste aux Bahamas. Croyant avoir atteint l'Inde, il nomme les habitants "Indiens". Après quoi, la colonisation de l'Amérique avancera rapidement. À cette époque, l'Amérique du Nord est peuplée par 7 millions d'Amérindiens.

1540 Depuis le Mexique, le conquistador espagnol Francisco Vásquez de Coronado prend la mer, découvre l'embouchure du fleuve Colorado et fait des incursions dans l'actuel Sud-Ouest des USA.

1542 Parti du Mexique, le navigateur Juan Rodríguez Cabrillo atteint la côte californienne, mais fait demi-tour juste au sud de San Francisco.

Dès 1598 Fondation de missions espagnoles au Nouveau-Mexique, au Texas et en Arizona.

1620 Le *Mayflower* amène les premiers colons anglais sur la côte Est. Les contacts croissants avec les Européens entraînent des bouleversements dans le mode de vie amérindien et une réduction dramatique de la population, décimée par les maladies infectieuses importées et les conflits sanglants.

1769 Le franciscain Junípero Serra part en expédition en Californie, région encore inexplorée à l'époque. Il fonde 21 missions le long du "Camino Real", de San Diego à Sonoma, au nord de San Francisco.

4 juillet 1776 Après des années de différends avec la G-B, les colonies nord-américaines déclarent leur indépendance. Le premier président des États-Unis d'Amérique sera George Washington.

1783 Fin de la guerre avec la Grande-Bretagne.

1821 Le Texas et la Californie font partie du Mexique. Le Texas, qui s'est déclaré indépendant en 1836, est annexé par les USA en 1845.

1846-1848 Guerre américano-mexicaine : le Mexique, vaincu, cède aux USA un territoire de 1,36 million de km², soit les États actuels d'Arizona, de Californie, du Nevada, de l'Utah ainsi que des parties du Colorado, Nouveau-Mexique et Wyoming.

1847 Première colonisation blanche de l'Utah par des Mormons (fondation de Salt Lake City).

1848 Début de la ruée vers l'or en Californie. Des

milliers d'aventuriers en quête d'or se mettent en marche vers l'Ouest. L'accaparement de terres vierges par certains débouche sur des affrontements violents. Des personnages hauts en couleur comme Billy the Kid, Jesse James ou Butch Cassidy vont forger le mythe du "Far West".

1862 Le Homestead Act ("loi de propriété fermière") encourage l'installation de colons dans d'autres parties de l'Ouest (dont le Colorado, le Nevada, l'Arizona, l'Idaho, le Montana).

1865 Fin de la guerre de Sécession (*Civil War*) et



Foto: Stella Lewi (Stockphoto)

Le tribunal de Santa Barbara ; le style architectural hispanique se répandit dans le Sud-Ouest dès 1769.

abolition de l'esclavage.

1869 Première liaison ferroviaire transcontinentale.

1872 Fondation du premier parc national des USA: Yellowstone.

1890 Les guerres indiennes se terminent par le massacre de Wounded Knee. Les 250 000 Amérindiens restant seront parqués dans des réserves et assimilés de force.

1919 Début de la Prohibition d'alcool.

1920 Introduction du vote des femmes.

1929 Grande Dépression. Le Dust Bowl, qui frappe

les Grandes Plaines, provoque un exode rural vers la Californie. De grands projets tel celui de la construction du Golden Gate Bridge relancent l'économie.

1931 Début de la construction du barrage Hoover. Aux portes du désert, Las Vegas, où on a légalisé les jeux de hasard, connaît un essor tourist. fulgurant.

1941 Après l'attaque sur Pearl Harbor, les États-Unis déclarent la guerre au Japon le 8 décembre.

1942 À Los Alamos (Nouveau-Mexique), on teste les premières bombes atomiques ; trois ans plus tard, en août 1945, les bombes qui y ont été testées,

1953 Fin de la guerre de Corée (33 000 soldats américains morts) et, lors de la signature de l'armistice, création d'une zone démilitarisée entre la Corée du Nord et la Corée du Sud qui existe encore.

1963 Assassinat du président populaire John F. Kennedy. Les USA entrent dans la guerre du Vietnam qui coûtera la vie jusqu'en 1975 à plus de 58 000 soldats américains. À partir de 1967, la population américaine s'oppose de plus en plus à cette guerre et des dizaines de milliers de jeunes Américains appelés refusent de partir se battre au Vietnam.

1965 Le mouvement hippie, parti de San Francisco, rejette le mode de vie bourgeois et s'engage pour une vie autonome.

1968 Assassinat du militant noir pour les droits civiques, Martin Luther King.

1969 Premier alunissage habité : Neil Armstrong et Edwin Aldrin font les premiers pas sur la lune.

Années 1980 Boom économique à Seattle où s'installent de nombreuses firmes de la "nouvelle économie" (Microsoft, Amazon, Nintendo).

1992 L'acquiescement de 4 policiers, accusés d'avoir passé à tabac un jeune Afro-Américain, déclenche de violentes émeutes raciales faisant 53 morts.

2001 Les attentats du 11 septembre à New York et Washington ouvre une période de "guerre contre le terrorisme" (guerre d'Afghanistan, création du camp de détenus de Guantanamo, augmentation des mesures de sécurité publique). L'éclatement de la bulle Internet plonge tout particulièrement la Silicon Valley et Seattle dans une crise économique.

2003 Sous Arnold Schwarzenegger – ancien culturiste autrichien et Terminator, puis gouverneur de Californie de 2003 à 2011 –, la Californie s'engage dans la protection de l'environnement et la promotion des énergies renouvelables.

2007 La crise financière sévit en Californie.

2009 Le démocrate Barack Obama est le premier président Afro-Américain des États-Unis.

2016 La sécheresse persistante dans l'Ouest des USA menace l'agriculture notamment dans la Vallée Centrale de Californie. Imposition de mesures strictes pour réduire de 25 % la conso d'eau dans les villes et communes. En Californie, leader mondial de la production d'amandes, l'irrigation des plantations d'amandiers très gourmands en eau est menacée par la baisse d'eau dans les réservoirs.

2017 Le président Donald Trump durcit la politique vis-à-vis des immigrants : il veut construire un mur le long de la frontière mexicaine et son décret interdit l'accès des USA à des musulmans de sept pays.



Foto: tobiajo (iStockphoto)

La Californie, ensoleillée la plupart du temps est idéale pour l'« american way of life ».

réduisent en cendres Hiroshima et Nagasaki.

1946 Plan Marshall : les USA investissent 12 Mrds de dollars pour reconstruire l'Europe de l'Ouest, le Japon, la Corée du Sud et la Chine/Taiwan.

Années 1950 Essais nucléaires dans le désert de Mojave.

1951 Avec la création du Stanford Industrial Park débute l'ascension économique de la Silicon Valley, au sud de San Francisco. De nos jours, des firmes high tech, comme Apple, Yahoo, Oracle et Facebook, y ont leur siège.

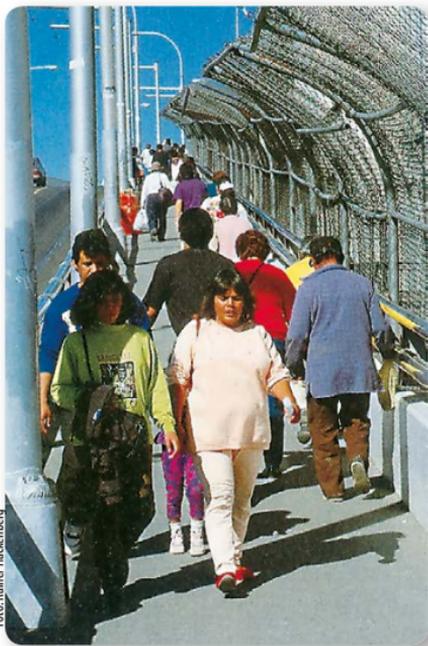


Foto: Bainer Hackenberg

TERRE D'IMMIGRATION

Un père avec des ancêtres écossais et siciliens, une mère de Hong-Kong, une tante d'origine juive russe : il n'y a qu'aux États-Unis qu'on trouve ce genre d'hérité. Les États-Unis sont probablement la seule (et la plus grande) société au monde fondée sur l'immigration. Aucun autre État, aucune autre société ou culture de la planète n'accueille et n'organise l'immigration comme l'Amérique. Chaque année, un million de personnes arrivent en toute légalité dans ce pays, et probablement autant illégalement.

On peut en trouver les raisons dans son histoire même. Ce sont ses colons et ses immigrants qui ont fait la grandeur de l'Amérique. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la moitié d'entre eux venait de Grande-Bretagne et d'Irlande. Après la guerre civile, ce fut le tour de l'immigration allemande et scandinave.

Ci-dessus : la foule se presse au poste-frontière de El Paso avec le Mexique. Ci-contre : selon les statistiques, bon nombre d'immigrants viennent d'Asie.

Après 1890, on vit arriver des Européens de l'Est et du Sud, très pauvres et sans qualification. Cette deuxième grande vague d'immigration atteignit son point culminant en 1907. Plus d'un million de personnes débarquèrent cette année-là dans le Nouveau Monde. Cela prit fin en 1924 avec une loi durcissant les conditions d'immigration. Elle visait justement les gens arrivant d'Europe de l'Est et du Sud. On appliqua alors un système de quota pour chaque pays, basé sur le nombre de ses nationaux vivant sur le territoire américain en 1890. La dernière modification importante des lois de l'immigration prit place en 1965, avec l'introduction d'un statut préférentiel, selon lequel on privilégia chez l'immigrant ses liens de parenté avec des citoyens américains et sa qualification professionnelle.

Parallèlement se développait une immigration clandestine (surtout depuis le Mexique), qui atteignit des proportions alarmantes à la fin des années 1980, avec près de 1 600 000 Mexicains entrant illégalement chaque année. La politique d'immigration est aujourd'hui relativement libérale, mais les lois régissant l'asile politique ne changent que graduellement. Durant la guerre froide, on accueillait en priorité les réfugiés des pays communistes, alors que les gens qui fuyaient les dictatures d'extrême-droite n'étaient pas considérés comme réfugiés politiques.

6 % des Américains sont nés dans un autre pays. Depuis des années, 80 % des immigrants arrivant chaque année viennent du Mexique, ou d'Amérique latine, et de pays asiatiques – tendance qui est appelée à se poursuivre dans les prochaines années, voire les prochaines décennies. Les immigrants européens sont moins de 10 %. Cette modification de la composition des nouveaux arrivants renforce l'aspect pluri-culturel de la société américaine. L'Amérique est aujourd'hui composée de 75,1 % de Blancs, 12,3 % d'Afro-Américains, 12,5 % de Latino-Américains et 3,6 % d'Asiatiques.

Foto: Jay Laganin (iStockphoto)



ques. Ces derniers devraient être au moins 7 % en 2020, année où les Latino-Américains devraient atteindre les 15%.

Ceci dit, il faut préciser que l'Amérique n'a jamais été un véritable *melting pot*. La plupart des groupes ethniques ont maintenu leur identité de génération en génération. Aujourd'hui encore, de nombreux Américains sont fiers de raconter d'où leurs ancêtres sont issus. Et la cohabitation de différents groupes ethniques continue à bien fonctionner. L'une des raisons de ce succès vient de la promesse faite à chaque Américain d'une *equal opportunity*, d'une chance égale pour tous ; chaque nouvel arrivant a en effet la possibilité de gravir les échelons de la société. De plus, ces nouveaux immigrants trouvent dans la plupart des grandes villes des communautés originaires de leur propre pays. Les races ne se mélangent que dans les zones les plus pauvres ou les plus riches. Mais malgré ces frontières clairement dessinées, la société fait pression sur chacun pour qu'il se conforme à la culture et au langage encore dominés

par les Blancs. Il peut arriver qu'un enfant chinois, mexicain ou coréen américanise son nom après quelques années passées dans le pays.

L'économie libérale ne donne pas les mêmes chances à tous les immigrants actuels. Pour remédier à cela, des organismes officiels appliquent les règles de "l'action affirmative" : toutes les administrations et les universités doivent respecter un certain quota à l'embauche et à l'inscription de membres des minorités, en proportion de leur nombre dans la société. Ce système fait l'objet de débats houleux. Les conservateurs blancs se plaignent d'une "discrimination inversée", et de ce que les membres d'une minorité peuvent être embauchés selon des critères de race ou de culture, plutôt que selon leurs compétences pour exercer un travail.

En 2017, le président américain Donald Trump a durci la politique d'immigration. Il veut faire construire un mur le long de la frontière mexicaine et a interdit par décret l'accès aux USA à des musulmans de sept pays.



LES INDIENS, LES OUBLIÉS DU RÊVE AMÉRICAIN

Les "Indiens" : c'est ainsi que Christophe Colomb les nomma, croyant avoir enfin trouvé la route de l'Inde ; et les colons continuèrent à les nommer ainsi. Mais les millions d'Amérindiens qui habitaient l'Amérique du Nord bien avant l'arrivée des Européens appartenaient en fait à différentes civilisations, selon leur tribu, leur langue et leurs coutumes. Pour apaiser leurs querelles permanentes, les tribus des Iroquois créèrent l'alliance des Cinq Nations au XVI^e siècle. Leur système démocratique ressemblait au système américain, mais il le devançait de quelques siècles.

L'avidité des premiers colons envers les terres des Amérindiens s'appuyait sur une loi du jeune gouvernement des États-Unis. L'*Indian Removal Act* (acte de déplacement des Indiens) de 1830 "autorisait" la déportation des Indiens

des "cinq tribus civilisées" – dont les Cherokee et les Séminoles vivant sur leurs territoires à l'est du Mississipi – au-delà de ce fleuve. Elle concernait 60 000 Indiens d'Amérique. Les Cinq Tribus fondèrent alors une association dans la réserve indienne de l'Oklahoma où ils avaient été déplacés.

Cela prit fin avec la guerre de Sécession. Pour "punir" les Indiens d'avoir soutenu les États sudistes rebelles, le gouvernement américain reprit leurs terres de l'ouest, les installant avec d'autres tribus, dont certaines étaient leurs ennemis depuis toujours. L'image typique de l'"Indien" est de nos jours celle d'un Sioux, guerrier à cheval couvert de peintures de guerre et coiffé de plumes, tel qu'on en voit dans le film *Danse avec les loups*. Au XIX^e siècle, ce sont les tribus nomades de la Prairie qui souffrirent le plus des décisions du gouvernement américain.

Aujourd'hui encore, le nom des tribus indiennes est souvent faux, et celles-ci essaient de reprendre leur nom d'origine. Ainsi, le mot *Sioux* est en fait un

Ci-dessus : l'art de la céramique des Indiens Pueblo.
Ci-contre : un Indien Pueblo dans le village de Taos.

mot chippewa qui signifie "vipère". De même, *Apache* est un mot des Zunis qui veut dire "ennemi". Les Sioux se donnaient le nom de *Dakota*. Les *Navajo*, nom qui provient de l'espagnol signifiant "peuple des champs labourés," s'appellent dans leur langue les *Dineh*, les "hommes".

De nos jours, il y a près de 3 millions de *Native Americans* (soit 1 % de la population des USA), comme l'on dit de nos jours pour parler "politiquement correct". Ils se battent pour la conservation et la survie de leurs cultures, tout en faisant face à d'écrasantes difficultés. L'alcoolisme est un grave problème dans de nombreuses réserves, en partie en raison du peu de perspectives offertes à la jeunesse. Malgré la création d'écoles publiques dans les réserves, de nombreux enfants doivent quitter ces dernières pour faire des études secondaires ; certains ne reviennent plus. Et de plus en plus de jeunes ne parlent plus leur langue tribale. Il y a eu différentes tentatives pour renverser cette tendance. Jusqu'à ces dernières années, il n'existait pas de système de transcription. Aujourd'hui, des érudits ont créé des dictionnaires de navajo et tentent d'élaborer une anthologie de textes dans cette langue pour en permettre l'enseignement dans les écoles.

Aujourd'hui les tribus, dont les membres sont citoyens américains depuis 1924, sont à la tête de casinos très lucratifs et de stations de ski. L'administration des tribus n'échappe pas aux jeux du pouvoir et à la corruption, comme c'est le cas pour tous les pouvoirs politiques du monde. L'énorme pouvoir qu'exercent les chefs tribaux a mené à des excès : ainsi, l'ancien chef Navajo MacDonald est aujourd'hui en prison pour détournement de fonds.

Les fières tribus du Sud-Ouest

Les tribus Pueblo du Sud-Ouest ont pu conserver leur identité culturelle. Les dix-neuf pueblos du Nouveau-Mexique

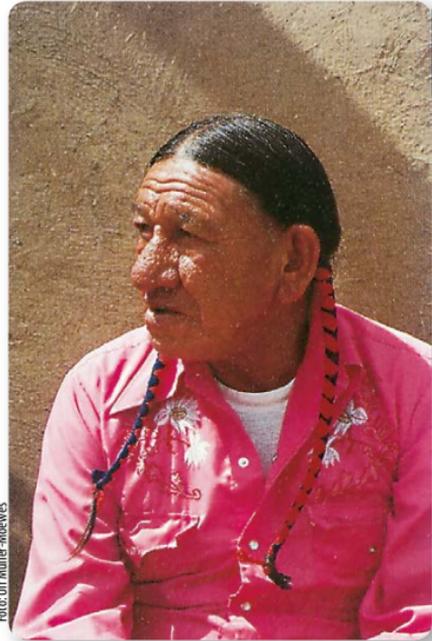


Foto: Ulf Müller-Moewes

font partie des plus anciens villages d'Amérique du Nord. Les habitations en adobe et en brique de l'époque pré-colombienne ressemblent fort à celles des villages d'aujourd'hui, tels ceux d'Acoma ou Taos. Les Navajos, également dans le Sud-Ouest, forment la plus grande tribu indienne des USA (environ 200 000 personnes).

On vend de splendides poteries, des bijoux en argent ornés de turquoise, des tapis et des poupées *kachina* fabriqués par les tribus Pueblo à travers tout le Sud-Ouest. Certaines formes d'artisanat ne sont pas indiennes à l'origine ; elles se sont développées après leur introduction par les Espagnols. Mais la tradition a su s'adapter. Chaque année, dans de nombreux endroits des États-Unis, ont lieu des événements comme les *pow-wows*, concours de danseurs costumés et lieux de rendez-vous où se retrouvent les membres des tribus dispersées. Tout le monde est bienvenu dans ces fêtes qui offrent un joyeux compromis entre l'attrape-touriste et le maintien des traditions.

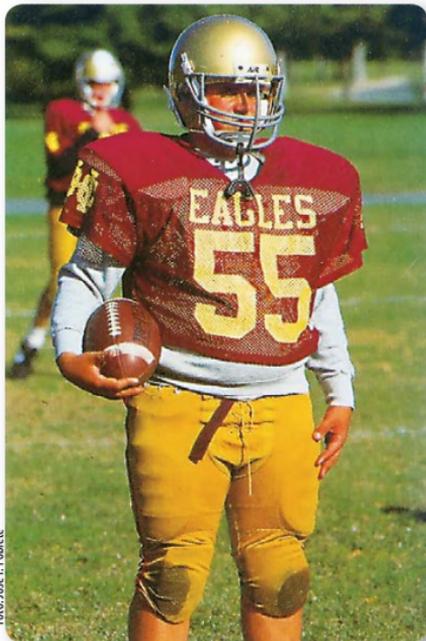


Foto: José F. Poblato

LE SPORT AUX USA

Aux yeux de beaucoup d'Européens, l'Américain typique est un individu obèse, dont la vie se limite au fast-food et les loisirs à la télévision. Cela peut être vrai, du moins en partie, mais il ne faut pas oublier que les États-Unis constituent une grande nation sportive qui remporte régulièrement des médailles dans les grandes compétitions internationales et qui encourage les jeunes talents à l'école et à l'université. À leur retour, les sportifs qui ont remporté une compétition sont fêtés dans tout le pays. En raison de la demande, les médias offrent aux *couch potatoes* (sportifs avachis devant leur télé) l'accès à de nombreux sports : base-ball, basket-ball, hockey, golf, ski ou surf.

Pour de nombreux Américains, le jeu américain par excellence est encore le **base-ball**. Comme le cricket en Angle-

terre, c'est un jeu qui ne peut être compris et apprécié que par ceux qui le connaissent depuis la naissance. Les passionnés adorent les après-midi d'été passés à assister à un *doubleheader* (deux parties simultanées) : les joueurs extérieurs attendent que la balle arrive sur eux, les coureurs suent à grosses gouttes sous le soleil, tandis que les spectateurs vont s'acheter une bière ou une glace à un stand.

Pour les non initiés, toute cette procédure lente et ennuyeuse peut sembler une perte de temps. Mais il ne faut pas manquer de s'intéresser à ce jeu, ne serait-ce que parce que le base-ball, depuis qu'Abner Doubleday l'inventa en 1839, est une partie intégrale du mode de vie américain. À la différence du football ou du hockey, le base-ball est un sport "littéraire", qui a servi de décor à d'innombrables romans et films. Et de nombreux grands joueurs de base-ball – Babe Ruth, Joe DiMaggio, par exemple – sont devenus de véritables stars.

Dans le base-ball, un *pitcher* (lanceur) lance une balle à une vitesse pouvant atteindre 160 km/h vers un *batter* (tapeur) qui essaie de la frapper. Le *batter* prend souvent un grand élan pour frapper la balle, et la rate – c'est ce qu'on appelle une *strike*. Au bout de trois *strikes*, il est remplacé. Mais s'il touche la balle à l'intérieur de sa zone de jeu, il court à la première *base* (marque sur le sol) ; un joueur doit courir jusqu'aux quatre bases pour donner un point à son équipe. Plus il renvoie loin la balle, plus il pourra courir d'une base à la suivante ; et s'il arrive à faire le tour des quatre bases, alors il pourra fêter un triomphal *home run*.

En dehors du base-ball, le seul autre sport qui fasse délirer les foules américaines est le **football américain** (très différent du *soccer* ou du football européen). Chaque dimanche d'automne, ce sport rassemble 70 000 spectateurs dans les tribunes, plus les quelques millions qui regardent les matches à la télévision. Au palmarès des émissions

Ci-dessus : le sport engendre des héros nationaux. Ci-contre : celle qui désire devenir "cheerleader" doit s'entraîner tôt.

Foto: IPCGutenberg/Utref (Stockphoto)



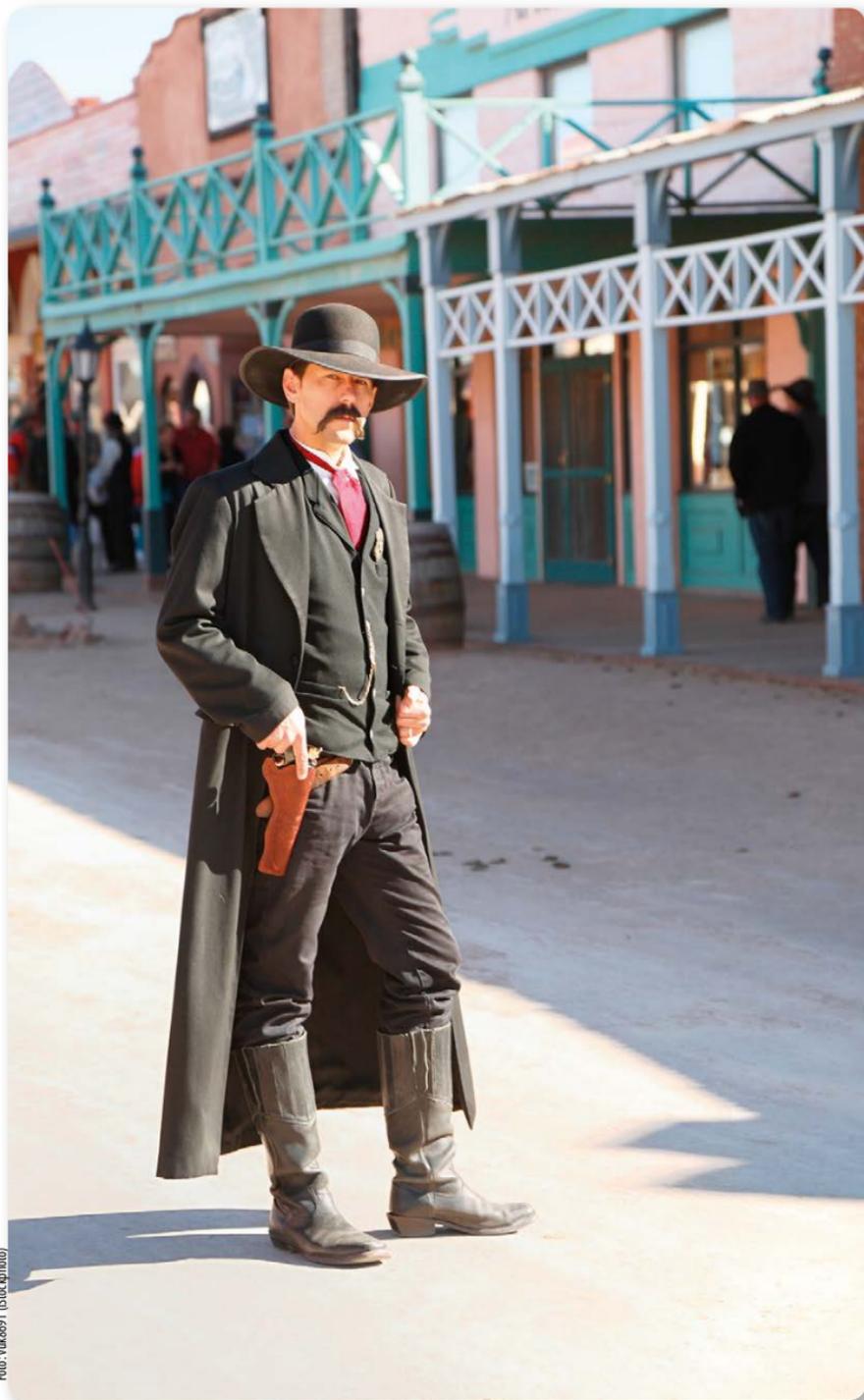
de télévision les plus regardées de l'histoire, le *Super Bowl* annuel détient 5 des 10 premières places : env. 38 millions de foyers regardent ce spectacle en janvier.

Si le base-ball est élégant, le football est agressif et très "physique", au sens littéral : en effet, une grande partie du jeu semble se terminer en un enchevêtrement de corps empilés les uns sur les autres. Chaque équipe tente de se frayer un chemin à travers les rangs de l'équipe adverse pour déposer un ballon de cuir ovoïde, ou *pigskin*, derrière la ligne des buts. Pour un sport baptisé "football", les pieds n'ont pas un grand rôle, mais il arrive que les joueurs envoient le ballon au-dessus des poteaux de but, pour un *field goal*.

En hiver, le **basket-ball** vient s'ajouter aux grands sports américains (le hockey a aussi ses partisans passionnés). Si la couleur de la peau est devenue indifférente dans la plupart des sports professionnels aux USA depuis que le premier Afro-Américain – Jackie Robinson, star des Brooklyn Dodgers – est entré dans une ligue de base-ball

connue en 1947, le sport professionnel n'est plus réservé aux seuls Blancs ; c'est au basket en particulier que les joueurs noirs se sont illustrés. Tous les faubourgs des villes américaines ont leur terrain de basket-ball – souvent une simple surface cimentée, avec un panier de chaque côté –, et pour nombre de jeunes joueurs doués, ce sport est le ticket de sortie du ghetto et d'entrée dans le stade. Certains étrangers réussissent aussi à percer comme Tony Parker, qui joue pour l'équipe des Spurs de San Antonio, ou Joakim Noah, qui a joué pour les Chicago Bulls.

Dans les collèges et les universités, on pratique aussi avec grand enthousiasme le football et le basket, et les matches qui s'y déroulent sont suivis de près par les médias. Et il n'y a pas que les collèges : traversez n'importe quelle petite ville des USA par un vendredi soir d'automne, et vous verrez la plus grande partie de la population assister au match de football de la *high school* locale – surtout si c'est l'occasion d'opposer deux écoles rivales.



“GO WEST!”

Un voyage à travers la Terre Promise

L'Amérique n'est jamais tant l'Amérique que dans ses contrées les plus éloignées d'Europe : dans les métropoles de la côte Ouest, les canyons de l'Utah et du Colorado, les vallées des Montagnes Rocheuses, les salles de jeux de Las Vegas, les *pueblos* d'Arizona ou dans les villes fantômes désertées du Nevada. L'Ouest américain est un mythe, une légende, voire une idéologie. Dès la fin du XIX^e siècle, le Far West (les Américains utilisent le terme de *Wild West*), réputé dangereux et indompté, appartenait déjà à l'histoire.

C'est en 1893 que le mythe de l'Ouest vit le jour, quand l'historien américain Frederick Jackson Turner publia sa célèbre thèse sur la *frontier* américaine. Selon lui, les immigrants européens ne pouvaient devenir d'authentiques Américains qu'à la frontière avec le monde sauvage, frontière qui se déplaçait toujours plus loin vers l'ouest. Pour lui, ce nouveau type d'homme n'avait plus rien à voir avec l'Europe, l'expérience de la “frontière” en faisant des individualistes incorruptibles et par conséquent plus démocratiques. Les historiens contemporains réfutent aujourd'hui cette thèse qui aurait idéalisé la vie réelle à la frontière et contribué à la naissance de la légende.

La conquête de l'Ouest

La mythe de la Frontière dissimule un aspect sombre de l'histoire américaine car le Far West n'était pas une terre vierge. Bien avant l'arrivée des Blancs vivaient en Amérique du Nord entre 4 et 10 millions d'Amérindiens. En 1890, on n'en comptait plus que 300 000.

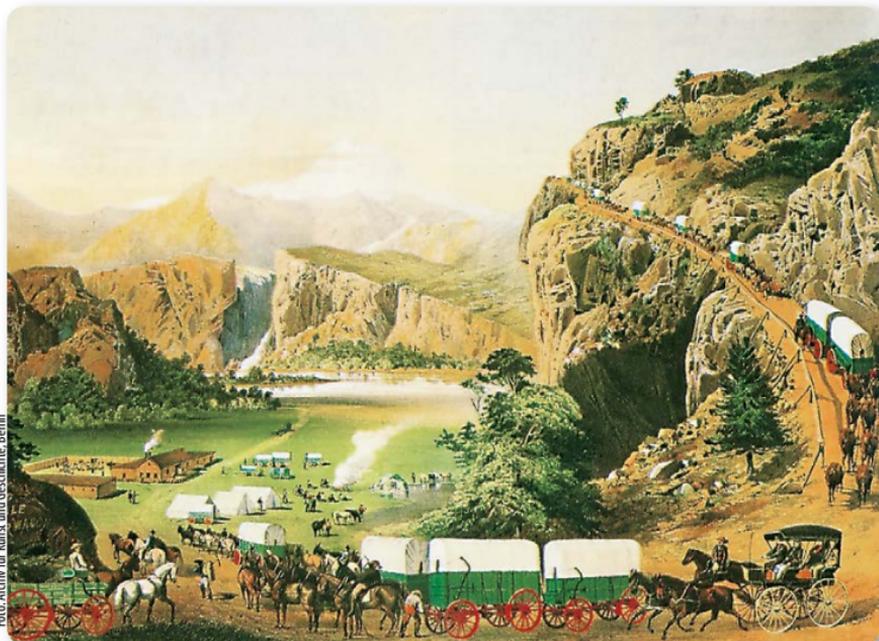
À gauche : à midi, c'est l'heure du show à Tombstone (110 km au sud-est de Tucson/Arizona).

Les premières expéditions vers l'ouest – la plus célèbre étant celle de Lewis et Clark de 1804 à 1806 – établirent des contacts amicaux avec la plupart des tribus qu'elles rencontrèrent. Mais les générations de colons, chercheurs d'or et éleveurs qui suivirent se livrèrent à une véritable guerre d'extermination. Le génocide des Amérindiens – Sioux, Apaches, Cheyennes et Nez-Percé et bien d'autres nombreuses tribus – est encore aujourd'hui le chapitre le plus sombre de l'histoire des USA.

Il est intéressant de noter que, dans les recensements récents, de plus en plus de citoyens américains se sont déclarés d'origine indienne : près de 3 millions en 2008, soit 1 % de la population, plus du double qu'il y a trente ans. Quoi qu'il en soit, les guerres indiennes sont toujours un sujet délicat dans la vie publique américaine. Au XIX^e siècle, les nordistes étaient conscients de l'injustice que représentait l'institution sudiste de l'esclavage. Mais en dehors de quelques réactions outragées à la suite des atrocités les plus spectaculaires commises par l'armée, l'élite intellectuelle de la côte Est se désintéressait plutôt des guerres indiennes. Cela n'est guère surprenant à la lumière de la croyance fort répandue parmi les Américains depuis 1840 en un “destin manifeste” : l'idée était que le destin manifestement d'origine divine des immigrants blancs était de conquérir tout le continent – et c'est ce qu'ils firent.

Historiquement, la tendance a toujours été de définir “l'Ouest” comme les territoires dépourvus de toute civilisation, au-delà des zones de colonisation les plus occidentales. Si, au XVIII^e siècle, les “territoires du Nord-Ouest” s'étendaient au sud des Grands Lacs, le même terme s'appliquait, un siècle plus tard, à ce qui forme aujourd'hui les États de l'Oregon et de Washington, sur la côte nord du Pacifique.

À l'issue de la victoire de la Grande-Bretagne dans la guerre coloniale contre la France, le souverain d'Angleterre



Georges III fit une Proclamation royale en 1763 fort impopulaire car elle interdisait aux colons blancs de s'accaparer les terres indiennes à l'ouest des Appalaches.

Cependant, après que les colons américains eurent gagné la guerre d'Indépendance en 1776, la jeune nation reprit son expansion jusqu'en Floride au sud et aux Grands Lacs au nord. En 1803, l'achat de la Louisiane à la France doubla la superficie des États-Unis. Au départ, les négociateurs n'avaient prévu de discuter avec Napoléon que de l'achat de la Nouvelle-Orléans, mais l'Empereur leur offrit la totalité du territoire qui s'étendait du Mississippi aux Montagnes Rocheuses pour la somme ridicule de 15 millions de dollars. La frontière se déplaça ainsi vers l'ouest de 1 600 km d'un seul coup. Après cet achat de terres, le plus important de

l'histoire de l'humanité, un flot continu de colons se déversa vers l'ouest. En 1830, un quart seulement des Américains vivait à l'ouest des Appalaches ; en 1850, ils étaient déjà la moitié. Le gouvernement des États-Unis signait des accords avec les Indiens, puis les dénonçait au bout de quelques années. L'annexion de la République du Texas et la fin de la guerre avec le Mexique (1846-1848) donnèrent aux USA la totalité du sud-ouest du continent.

C'est vers cette époque que prit corps le mythe du *Wild West*, l'Ouest sauvage. Naturellement, les clichés sur les cowboys et les Indiens n'ont que peu de rapport avec la réalité, à quelques exceptions près. La vie quotidienne dans l'Ouest au XIX^e siècle était bien différente. Pour commencer, les colons qui se frayaient un chemin vers l'ouest par l'Oregon Trail et d'autres pistes trouvèrent souvent un sol si peu fertile qu'on ne pouvait l'utiliser que pour faire paître du bétail. Et c'est l'or qui poussa des milliers d'aventuriers – dont bien peu s'enrichirent – vers l'Utah, le Colorado et

Ci-dessus : les Rocheuses (Rocky Mountains) étaient le principal obstacle pour les convois de colons en route vers l'Ouest. Lithographie en couleur de 1875. Ci-contre : la ville fantôme de Goldfield.



Foto: Oliver Antony

la Californie. Quelques villes fantômes, dans les déserts salés et les vallées des Rocheuses, sont aujourd'hui les seuls témoins de la ruée vers l'or.

La dernière grande vague se produisit entre 1870 et 1900, grâce aux nouvelles voies ferrées qui amenèrent deux millions de colons à la frontière. Le "cheval de fer", comme les Indiens appelaient la locomotive à vapeur, galopait à travers tout le continent. Le 10 mai 1869, les voies de la *Union Pacific* et de la *Central Pacific* se rejoignirent près de Promontory Point, dans l'Utah, formant la première liaison transcontinentale des USA. Les trains amenèrent vers les prairies du Far West des chasseurs de la côte Est qui anéantirent presque complètement les troupeaux de bisons, privant les tribus indiennes de leur principale source de nourriture. En 1868, le déjà célèbre Buffalo Bill pouvait ainsi se vanter d'avoir abattu 4 300 bisons en huit mois à peine. Vers 1900, les quelque 32 millions de buffles d'Amérique du Nord avaient presque tous disparu. Lorsque Frederick Jackson Turner publia sa thèse

sur la *frontier* en 1893, le sujet même de ses pensées avait donc pratiquement disparu.

Mais le mythe a survécu. Tout comme les immigrants allemands et scandinaves qui arrivèrent en masse au siècle dernier au Kansas et au Wisconsin, ce sont aujourd'hui les Mexicains qui viennent par camions entiers en Californie et au Texas pour réaliser leur propre version de l'*american dream*. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Là où ils viennent chercher prospérité et fortune, de nombreux *Chicanos*, comme on appelle souvent les Mexicains aux USA, se retrouvent pris aux pièges de la pauvreté et du désespoir.

L'Amérique et le Far West

C'est dans l'Ouest que l'Amérique s'est forgée une identité et est devenue le pays qu'elle est aujourd'hui. "*Go West young man, and grow up with the country*" (Pars à l'Ouest, jeune homme, et grandis avec le pays), conseillait l'écrivain américain Horace Greeley il y a plus



Foto: Randi Slaughter (Stockphoto)

de 150 ans. Et celui qui partait dans l'Ouest revenait transformé.

Le Far West donna à la nation entière de nouvelles impulsions sociales et politiques, et fit de l'Amérique la puissance économique et politique qu'elle est devenue. La Prairie, les Rocheuses et la côte Pacifique étaient vierges, excitantes, jeunes, sauvages et sans pitié. Quiconque voulait survivre dans l'Ouest, qu'il soit pionnier, éleveur ou chercheur d'or, ne pouvait compter que sur lui-même. Mais s'il s'en sortait, il pouvait réussir partout ailleurs. L'Ouest avait ses propres lois – dans les bons et mauvais sens du terme – dictées par les âpres conditions de vie.

Les femmes, qui mettaient la main à la pâte autant que les hommes, eurent le droit de vote dès les années 1860. Les armes d'abord, puis les dollars plus tard, dictaient ici les lois. C'était la loi du plus

Ci-dessus : les Indiens furent les grands perdants de la conquête vers l'Ouest par les Blancs. Ci-contre : l'individualisme a une grande valeur.

fort qui prévalait et qui fut employée d'abord contre les Indiens, puis contre les nouveaux arrivants de l'Est, et finalement, quand la terre se fit rare, contre ses propres voisins.

La mentalité américaine

L'histoire de l'Ouest américain a influencé, si ce n'est créé, la mentalité des hommes qui vivent au-delà du Mississipi. Et cet héritage historique est encore évident de nos jours. Nombre de bons côtés et de traits de caractère américains qui frappent tant le visiteur européen remontent à l'ère des pionniers.

L'un des plus surprenants aspects de la mentalité de l'Ouest est la tension constante qui existe entre d'une part un individualisme poussé à l'extrême et d'autre part une forte solidarité sociale. C'est certes une contradiction, mais les États-Unis sont bien assez vastes pour vivre avec cette dualité.

Les Américains de la côte Ouest ou du Middle West seraient plus amicaux et hospitaliers que leurs concitoyens de la côte Est : s'il vous arrive d'être en panne sur l'autoroute, vous pouvez être sûr que quelqu'un s'arrêtera pour vous aider. Mais par ailleurs, les hordes de *homeless*, les sans-logis des métropoles comme Los Angeles, n'ont rien à espérer de quiconque. C'est pourtant dans cette même ville que des milliers de gens dépensent sans compter pour sacrifier au culte typiquement californien de la jeunesse et de la beauté, consacrant tout leur temps libre à des activités de loisirs poussées à l'excès comme pour échapper à l'ennui.

Pourtant, ces mêmes individus égo-centriques et narcissiques peuvent soudain faire front commun, comme la population de New-York le prouva après l'attentat du 11 septembre 2001. Dans de tels moments, la démocratie *grass-roots* (à la base) se réveille dans la communauté et on assiste par ex. à des campagnes pour la construction d'une nouvelle école ou à des pétitions.